

La Comédiathèque

Jean-Pierre Martinez

Rimes Orphelines



www.comediatheque.com

Copyright Hejaphoto

Vers libres

Le coquelicot

Le coquelicot rêve au bord du chemin, hors champ,
là où nulle moisson ne l'attend.
Imparfait comme une ébauche de fleur,
il est déjà couvert de la poussière du monde,
comme d'une farine.
Son produit n'est pas de bon pain blanc,
mais de croissant de lune.

Les bonnes

À Paris, dans le seizième arrondissement,
il y a aussi des bonnes espagnoles de seize ans.
Seules, parfois, le soir, elles se regardent nues dans les miroirs.
Elles y cherchent la trace d'un soleil éclatant,
et le feu noir de leur regard peu à peu s'éteint
de tant scruter leur image sur le tain.
Aux matins de ces nuits, on leur trouve l'air hagard.
À Paris, dans le seizième arrondissement,
il y a aussi des bonnes bizarres.

L'événement

Un événement vient de se produire, juste sous ma fenêtre.
De quoi s'agit-il ? Je n'en sais rien mais je le pressens.
Un être de chair et de sang
cherche en silence son chemin sous ma fenêtre.
Je le vois, je le sens, c'est moi et c'est un événement récent.
Sous ma fenêtre se prépare un bain de sang.
Sur le chemin passe un passant.
Un jour un événement se produira,
juste sous ma fenêtre,
et je serai absent.

L'orange

Nos yeux, moitiés d'orange pressées,
ruissellent vers le creux de l'absence.
Ils scintillent un moment, étonnés
par la montée de l'imminence du départ.

Arabesque

Loin, très loin, par delà le silence,
une arabesque, un silence, puis de nouveau le silence,
le souvenir d'une arabesque,
l'espoir d'une figure à venir,
qui meuble le silence, afin que le temps passe,
ne serait-ce qu'un instant.

Volutes

Au comptoir des fumeurs dissipés,
auprès d'un parisien froissé,
une blonde, une brune sur le zinc écrasées
du tabac froid racontent encore l'odeur.
Les volutes ne sont plus que vapeurs.
Aux sifflements d'un italien percolateur,
de la main du serveur dans une tasse allongé,
un grand noir remplace un petit blanc.
Au bar il ne faut plus mégoter.
Reste le goût amer du café.

Aux petits bonheurs

Aux petits bonheurs je vais mon chemin,
sans me retourner.
L'automne a balayé les feuilles de ma route
et le vent de l'hiver efface déjà mes pas
dans la poussière de l'été.
Qui pourra dire au printemps :
je suis passé par là ?

Marines

Plage

Un enfant marche depuis toujours sur une plage,
un pied dans l'eau, un pied dans le sable mouvant,
un soleil assagi le réchauffe en dedans.
Il marche vers un rocher aux confins du rivage,
à la lisière mousseuse de la mer agitée.
Il chemine à l'envers, il revient sur ses pas.
Il sait depuis toujours cette pierre habitée
par quelqu'un comme lui et qui ne parle pas.

Vagues

Les vagues vont et viennent,
battant doucement les algues contre les rochers,
et leurs chevelures s'emmêlent,
dans le clapotis du sable et de l'eau salée.

L'anémone

Au fond des yeux salés vit l'anémone de mer,
au fond des gouffres les montagnes à l'envers,
à l'endroit de l'amour, juste au point de retour.

La faille

L'océan vertical, faille dans la couleur du temps,
creuse la profondeur de la vague, tandis que m'attend
l'impossible enfant des algues, aigue-marine aimant.

Le miroir

Navire brisé sur le miroir étoilé de l'océan,
le soleil perd son sang.

Eau et sang, océan

Il pleut sur l'océan, sang et eau, eau et sang.
Le soleil rougissant s'est dilué dedans.
Juste à côté de vous, pas tout à fait à votre place, il y a une île,
un rocher habité, point de vue sur l'exil.

Alexandrines

Sur le fil

Jusqu'à la fin des temps, il s'en faudra d'un fil,
qui relie le pantin à la main qui l'anime.
Du cordon nourricier à la corde de chanvre,
une vie en rappel, et toute la descendance
de l'infinie lignée des porteurs du nom d'homme.

Jusqu'à la fin des fins, il s'en faudra d'un homme,
sommé de tricoter cette pelote de haine,
de s'en faire un manteau pour traverser l'hiver,
en tissu de maints songes une tenue légère.
Tous ces fils qui sont l'homme, tous ces fils de soi-même.

Tous ces fils qui s'en mêlent de cette filiation,
qui se tissent jour à jour pour n'en faire que linceul.
Tout seul au bout du fil, il s'en faudra d'un nom,
une vie en balance au bout d'une corde raide.
Il s'en faudra d'un fil, une drôle de bobine.

Mot de passe

Il n'y avait pas de mots, ni pour ce souvenir.
Pas de mot pour le dire, ni pour le contredire.
Pas de mot pour dire ça, qui me contredira ?
Il n'y avait pas de mot, je ne m'en souviens pas.

Liberté

J'étais champ de décombres, je suis un champ de blé.
La mémoire des combats et les blessures au front
ensemencent mes plaies, je ne suis qu'un sillon.
Les moissons à venir vous diront ma revanche.
La vie coule de mes veines, et irrigue mon chant.

Sur les ruines des batailles, j'ai construit ma maison,
dans le fond des tranchées assis mes fondations.
Du feuillage de mes branches j'ai réchauffé les miens.
Et enfin de ma sève dans un coin de jardin.
J'ai signé l'armistice avec ma part de l'autre.

Et si la nuit réveille ma crainte de l'ennemi,
si la douleur m'aiguille tapie dans les ténèbres,
j'ai survécu. J'ai fait la paix avec moi-même.
Seuls au ciel les corbeaux connaissent ma destinée.
J'en ai fini avec la culpabilité.

La bonne heure

Une seule fois dans ma vie, en retenant son souffle,
comme une montre arrêtée connaître la bonne heure,
faire face à mon destin au risque de la perdre,
et au dernier moment pouvoir me retourner,
pour lui prendre la main vers l'enfant que j'étais.

Légèreté

Poussé par le hasard de destins en déroutes,
j'ai couru les chemins de l'exil sur la terre,
et foulé les déserts pour revenir à toi.
Ma Méditerranée, jusqu'à la dernière goutte,
le sel de tes larmes sera ma patrie, la mer.

Je ne suis qu'une plume emportée par le vent,
je veux être ta course et ton essoufflement.
Je serai légèreté et si tu penses à moi,
que jamais en mon nom pierre ne soit baptisée.
Je veux être ce vent qui vivant m'a porté.

Et si la pesanteur doit encore me lester,
si par-delà ma vie je dois encore peser,
quand je serai poussière de grâce épargnez-moi
une sombre demeure, je veux n'être que sable
soulevé par la brise, et bercé par les vagues.

Préhistoire

En un temps réuni, nos pères d'humanité,
quand à jamais la voix de leurs frères s'était tue,
étrennaient le langage de nos jours dispersé.
Sans fardeau du passé, sans projet d'avenir,
célébrant le présent autour d'un feu de paille,
ils sacrifiaient à l'aube la flamme du souvenir,
blottis à la lisière de l'oubli d'être là.
Leurs rêveries forgeaient les outils éveillés
de nos rêves aux frontières de l'animalité.

La parole

L'enfant qui est en nous jamais n'eut la parole,
et ses mots resteront sur le bout de la langue.
Une tache d'encre à peine sur une page blanche,
nos souvenirs d'enfance sont une langue morte.

Qui viendra à l'oreille demain me chuchoter
les mots de mon enfance à jamais abîmés ?
Au fond d'un vieux tiroir des buvards entachés,
les brouillons d'une vie restée dans l'encrier.

Les voix de mon enfance sont à peine un murmure,
dans un ciel révolu la pâleur d'une étoile.
Mon avenir conjugue un passé illusoire,
j'ai perdu à jamais la mémoire du futur.

Comment dire en un mot notre part de silence,
et de l'oubli de soi l'indicible violence ?
Jusqu'au dernier soupir de notre destin d'homme,
les mots de notre enfance nous restent dans la gorge.

Demain

Avec toi j'ai rêvé aux soleils du midi,
combattu corps à corps les démons de l'ennui,
pour voir enfin la veille se fondre dans la nuit,
l'espoir dans l'existence d'une ultime insomnie.
Je résiste au sommeil de mon indifférence,
demain sera l'auteur de notre mot d'absence.

Prière

Je m'éveillerai demain d'un sommeil éternel.
Tout recommencera dans le moindre détail.
Je te découvrirai encore à mes côtés.
L'oubli qui à nos yeux rend la vie étonnante,
aura tôt dissipé nos airs de déjà vu,
et nous nous connaissons tout comme au premier jour.
La nuit aura sauvé notre part de mystère.
Quant aux cieus de nos lits, prions que par miracle,
ils ne croulent pas d'ennui en gardant en mémoire,
le spectacle sans fin de notre première foi.

Revers

L'univers est le gant d'une main invisible
à ce qui n'a pas d'yeux, qui de son doigt pointé
nous désigne la fin du recommencement.

Et à le retrousser sens dessous sens dessus,
de revers en revers à peine y sommes nous,
le monde nous contient, il ne nous comprend plus.

Sur le zinc

Sur le zinc du comptoir quelques miettes de croissants.
Trop tard. La matinée a déjà foutu l'camp.

Sur le zinc du comptoir quelques verres oubliés.
Quelques vers à douze pieds m'accompagnent ce soir.

J'ai laissé le brouillard aux dehors endeuillés,
la pipe du condamné à fumer dans le noir.

Bon vieux temps

J'ai fouillé le passé, revisité le temps,
je n'ai rien trouvé là qui fasse ombre au présent.
Je ne regrette rien que nos rêves d'enfants.

Civilisation

Je suis le descendant des chasseurs de bisons,
la nature primitive m'a servi de leçon,
j'ai construit mon abri avec l'arbre et son tronc.

J'ai arraché la branche pour en faire un bâton,
pour aller à la chasse et repaître les miens,
j'ai tué pour manger jusqu'à mes compagnons.

Une fois bien repu pour connaître mon nom,
j'ai fait jaillir le feu d'une pierre dans ma main,
enflammé la brindille pour en faire un crayon.

J'ai fouillé les entrailles de la terre à tâtons,
exploré toutes les failles des cavernes et enfin
j'ai tracé mon destin en lettres de charbon.

Mon arbre est de bois mort, je ne suis plus qu'esprit,
et à l'heure du départ, je regarde la nuit,
me demandant encore ce qui vaut d'être appris.

Sentences

Temps pis

Notre passé fut l'avenir
de ceux qui nous ont précédés.
Notre futur est fait des ruines
de ceux qui viendront après nous.

Mémoires

La conscience est un éternel présent
à qui seule la mémoire peut donner vie
et que l'oubli seul peut rendre vivable.

Souvenirs

Quand un amnésique part en vacances,
en revient-il au moins avec des souvenirs
pour ses amis ?

Attente

Je suis là où on ne m'attendait pas.
Aurai-je bien fait ce que j'attendais de toi ?
Je m'éloigne de qui m'attend déjà.

Haïkus

La trace

Au soleil couchant,
un trait de plume dans le ciel.
La trace du voyage.

Désert

Désert habité,
fécond des morts à venir.
La vie minérale.

Personne

La troisième personne,
l'autre à qui je dirait tu.
Singulier pluriel.

Surface

Le vent sur l'eau noire
tombe une feuille morte
reste à la surface.

Poète, scénariste et auteur de théâtre, Jean-Pierre Martinez a écrit une trentaine de comédies régulièrement montées en France et à l'étranger.

*Toutes les textes de Jean-Pierre Martinez
sont librement téléchargeables sur son site :
www.comediatheque.com*

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété
intellectuelle. Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris - Novembre 2011
© La Comédi@thèque - ISBN 979-10-90908-03-1
Ouvrage téléchargeable gratuitement.